



# Burkina exemplaire

## AVEC BENJAMIN Y BASSONO

**Sociologue de formation, guide de chasse patenté, concessionnaire de zones cynégétiques, homme d'affaires moderne, ardent défenseur des causes humaines et animales, Benjamin Y Bassono, à la tête de Nahouri Safari, expose sa vision de la chasse au Burkina Faso.**

Connaissance de la  
**CHASSE** D'où vous vient votre engouement pour la chasse ?

**Benjamin Y Bassono :** Issu d'une famille Gourounsi et originaire de la province de Sanguié, au Burkina Faso, je suis petit-fils d'un grand éleveur de bovins et d'équidés. Dès l'âge de 6 ans, je passais mes vacances auprès de mes grands-parents dans le village de Réo (plus précisément à Goumédy) qui m'a vu naître. Là-bas, mon plaisir était d'accompagner le plus régulièrement possible les bergers chargés de faire pâturer les troupeaux. Nous partions le matin et ne rentrions que le soir. Les pasteurs devaient chasser au quotidien pour assurer leur repas de midi. Jusqu'à l'âge de 12 ans, j'ai appris à leurs côtés. C'est avec eux que s'est forgée mon âme de broussard. Celle-ci ne m'a jamais quitté depuis.

**C'est ainsi que vous avez orienté votre carrière vers la chasse...**

Pas immédiatement. Pour continuer à vivre ma passion de la nature, de la vie au grand air et des relations humaines, j'ai d'abord fait des études en faculté de sociologie et de sciences humaines avec spécialité sociologie du développement rural. Ce cursus m'a permis d'obtenir un diplôme de sociologue. Ce n'est qu'ensuite que j'ai satisfait à l'examen de guide de chasse. Je fais partie de la première promotion des guides professionnels formés par l'École nationale des Eaux et Forêts du Burkina Faso (Enef). Fort de cet enseignement, j'ai décidé de mettre mes compétences au service de la biodiversité et du développement durable des populations.

## Comment et quand est née la compagnie Nahouri Safari ?

La société Nahouri Safari a été créée par moi-même en 2004. En raison de difficultés administratives et de multiples incompréhensions de la part des autorités de l'époque, la société n'a pu véritablement commencer son activité de terrain qu'en septembre 2006. Notre seul campement était alors celui de l'Éléphant, dédié à la petite chasse, en périphérie du Ranch de gibier de Nazinga.

## Quels en sont ses acteurs principaux ?

Les premiers acteurs de Nahouri Safari sont les communautés riveraines des aires de protection faunique gérées par la société. Je les remercie pour le noble rôle qu'elles jouent. Je pense aux villages riverains du Ranch de Nazinga et de la forêt classée de la Sissili regroupés au sein de l'association faitière Goobi-Yazura ; aux villages riverains de la réserve partielle de faune de la Comoé-Léraba regroupés au sein de l'Ageref du même nom ; aux villages de la Kompienga également regroupés en Ageref. Il faut savoir que ces populations ont abandonné leurs terres au profit de l'État burkinabé pour permettre la création de réserves de faune sauvage. Elles participent



Les Zovics de Nazinga (Camp de l'Éléphant) sont consacrées à la chasse du petit gibier.

de façon active à la protection-conservation de ces ressources. Par ailleurs, elles fournissent une main-d'œuvre spécialisée (pisteurs entre autres) dont les concessionnaires des zones de chasse ne sauraient se passer. Je dois aussi citer l'État burkinabé qui ne ménage pas ses efforts pour nous accompagner dans la réalisation des projets qui font la fierté de Nahouri Safari. Il me faut aussi saluer les commerciaux (guides et agences) qui font un travail remarquable pour nous apporter une clientèle de qualité.



Réunion avec l'Association Intervillage de gestion des ressources naturelles et de la faune (Ageref) de Pama.

## Combien de territoires sont réunis aujourd'hui sous votre enseigne ?

Nahouri Safari compte cinq territoires sous son enseigne : le campement de petite chasse dit de « l'Éléphant », la zone cynégétique du Ranch de gibier de Nazinga, la réserve partielle de faune de la Comoé-Léraba, la concession de Pama Centre Sud et les Zovics de Neboun-Bori. Cet ensemble représente plus de 260 000 hectares dévolus à la grande chasse, plus de 200 000 hectares dédiés à la petite chasse et plus de 50 000 hectares consacrés au seul tourisme de vision. C'est le plus grand regroupement de zones de chasse et de tourisme du pays.

## Le Ranch de gibier de Nazinga reste un cas particulier...

C'est en effet une zone inédite car elle est d'abord riche de 39 espèces de mammifères, 294 espèces d'oiseaux et de 2 espèces de crocodiles. Ce vaste domaine de 97 000 hectares n'est ni un parc, ni une réserve,

## Benjamin a forgé son âme de broussard auprès des pasteurs

TOUT VA BIEN MAIS...

## Comment se porte la grande chasse ?

« Une faune sauvage abondante, diversifiée et bien gérée ; une sécurité et une stabilité politique avérées et un pays d'hospitalité permettent d'affirmer que la grande chasse se porte bien au Burkina Faso. Mais, non réformée, celle-ci s'expose à de grosses perturbations. » C'est ce qui ressort d'une étude réalisée par l'Uicn sur la grande chasse en Afrique de l'Ouest. Ces travaux montrent que l'activité occupe de nos jours de très vastes surfaces en



Afrique sub-saharienne. Elle est donc une composante importante des paysages ruraux et

ceci engendre des conflits incessants avec les populations environnantes.



Philippe Lavillette et ses pisteurs sur la zone de la Comoé Léraba.

© P. Alliey

RAISONNABLEMENT

# Faut-il chasser l'éléphant ?



© P. Alliey

« Compte tenu de tous les éléments que j'évoque (lire page 96), je pense qu'il serait raisonnable de rouvrir la chasse des éléphants au Burkina Faso. En se basant uniquement sur les inventaires des effectifs et l'analyse des capacités de charge des zones à vocation faunique, il serait raisonnable d'octroyer, sur les zones au potentiel requis, des quotas de un à deux animaux. Cette politique aurait

pour avantage de générer des recettes au profit de l'État et des populations (la taxe d'abattage doit être conséquente). De plus, la viande dégagée serait un apport de nourriture supplémentaire pour les communautés villageoises. Ces dernières, fortes de ces gains et produits carnés, adhéreraient plus facilement aux opérations de conservation engagées par les autorités et les concessionnaires de zones. »

mais une forêt ouverte et classée où se concentre la plus forte densité d'animaux du Burkina Faso. Le Ranch de gibier de Nazinga est ouvert à la chasse du 1<sup>er</sup> décembre au 30 juillet de chaque année. C'est une exception dans notre pays. De l'aveu des habitués, ce site s'impose comme le paradis des kobas. Ici, chasseurs et touristes de vision sont certains d'en prendre plein les yeux.

**Benjamin Y Bassono et le buffle, une histoire passionnelle.**

## Parlez-nous conservation...

Sur ce thème, la grande chasse présente des résultats irréguliers. Il existe des zones stables géographiquement dont les populations fauniques sont importantes, mais ce n'est pas le cas général. Une grande disparité existe entre les concessions. Les territoires de grande chasse sont moins à même de résister aux pressions venues de la périphérie des parcs nationaux. Ils jouent par conséquent un rôle moindre dans les stratégies futures de conservation. L'État n'arrive pas à assurer convenablement sa fonction régaliennne dans les zones de grande chasse du fait de l'absence de moyens matériels et financiers. Reste que le résultat de la conservation obtenu par les concessionnaires découle d'un financement dû en

quasi-totalité aux recettes de la chasse, sans l'aide de bailleurs de fonds et sans l'engagement de l'État. Ceci est un point indéniablement positif.

## Quid de l'aspect économique des choses ?

Sur le plan économique, les résultats de la grande chasse sont très faibles. L'usage du sol par cette activité ne supporte pas la comparaison avec les autres usages agropastoraux, parfois dans un rapport très élevé. Les contributions des activités cynégétiques au PIB et aux budgets de l'État burkinabé sont négligeables au regard des surfaces concernées. Les sommes générées à l'hectare, tant pour le secteur privé que pour l'État, n'atteignent pas les ratios nécessaires pour un bon aménagement. Les retombées pour les populations,



même dans le cadre de projets spécifiques, sont infimes et ne peuvent pas inciter l'arrêt du braconnage et du développement des zones agricoles. De même, le nombre d'emplois créés, environ 20 permanents et 40 saisonniers en moyenne par saison et concession, est faible au regard du nombre des populations riveraines des aires de conservation de la faune. Cependant, il n'est pas sûr que l'on puisse faire beaucoup mieux que les résultats atteints par les acteurs de la grande chasse. Un grand travail de réflexion sur la gestion des aires de protection faunique s'impose afin de garantir leur survie et améliorer leur contribution au développement socio-économique des populations. Faut de quoi, ces dernières vont préférer transformer tous ces sanctuaires en champs de coton.

### De quelles manières concrètes vous impliquez-vous dans la gestion du patrimoine faunique de vos différentes zones de chasse ?

Le ticket d'entrée dans la chasse est très cher du fait des énormes moyens matériels, humains et financiers nécessaires au démarrage d'une zone de chasse et aussi de la fragilité du produit. Je m'investis donc à tous les niveaux d'intervention, sachant que la gestion de la faune sauvage repose essentiellement sur quatre activités de terrain : la lutte contre le braconnage (Lab), la gestion de l'eau, celle des



feux et des pâturages ainsi que celle de la périphérie de zone. À cela s'ajoutent l'entretien des infrastructures (bâtiments, camp, bureau, garage), des réseaux de pistes ou encore le suivi écologique. Je manage l'ensemble de ces activités.

### Quelle est la situation de l'éléphant au Burkina Faso ?

L'éléphant est l'animal qui attire le plus de touristes au Burkina Faso. Mais le pays doit aussi faire face aujourd'hui à de nombreux conflits entre les pachydermes et les paysans. La question qui se pose est de savoir comment sauvegarder ces grands mammifères sans le faire sur le dos du monde agricole, qui a parfois bien

**1- Campement de l'Eléphant, zone de petite chasse de Nahouri Safari.**

**2- Très confortable campement du buffle, concession de Pama Centre Sud.**

**3- Campement de Folonzo, zone de la Comoé-Léraba.**

**4- Ambiance piscine au Ranch de gibier de Nazinga.**

du mal à nourrir sa propre famille. L'explosion démographique depuis les années 60 a poussé les populations humaines à créer des cultures à proximité des aires de protection faunique. Or, à la saison des pluies, les éléphants quittent leurs réserves et investissent les champs des agriculteurs. En une nuit, ils sont capables de dévaster entièrement une parcelle de maïs ou de mil ou de décimer une récolte à peine engrangée. Certains exploitants n'hésitent donc pas à s'en prendre aux pilliers en les tuant ou les blessant. À ce phénomène s'ajoute le braconnage pour l'ivoire par des personnes qui viennent la plupart du temps de très loin et sont renseignées et logées, contre quelques pièces seulement, par les villageois. Le manque de rentabilité des aires de protection au profit des populations humaines conjugué aux dégâts sur les cultures favorise ces exactions. Il faut aussi signaler la casse faite par les pachydermes sur les arbres. Elle est considérable et engendre la désertification des milieux.

### Quel est votre animal de chasse favori ?

C'est incontestablement le buffle. Toutes ses chasses sont pour moi l'occasion de recevoir des pisteurs une leçon de savoir-faire. Cette quête permet de développer tous ses sens.

### Vous avez ouvert depuis peu à Ouagadougou une boucherie spécialisée dans la vente de viande de brousse...

Cette structure est en fait une « boucherie-charcuterie-restaurant-grill ». Elle a pour objectif d'apporter une plus-value aux produits issus de la

## DÉVELOPPEMENT

# Toujours plus professionnel

Acteur incontournable du tourisme cynégétique burkinabé, Benjamin Y Bassono souhaite également développer le tourisme généraliste. Il nous précise de quelle manière il compte s'y prendre : « Afin de mieux

rentabiliser ses investissements et parvenir à maintenir des emplois permanents, le groupe Nahouri Safari a mis en place une organisation lui permettant de mener plusieurs activités, dont le tourisme de découverte à

travers tout le pays, et cela toute l'année. Dans le cadre de nos projets d'ensemble, nous venons de créer à Ouagadougou une agence de voyage en charge des séjours touristiques (chasse, vision ou découverte). Nous sommes en mesure de satisfaire les demandes de circuits, de location de véhicules et d'hébergement dans tout le pays. Notre logistique est très importante. Outre voitures et minibus, nous disposons d'une cuisine complète roulante, d'une résidence mobile tout confort équipée de quatre lits, d'une boucherie roulante avec sa chambre froide... »



© P. Aillery



© P. Aillery

chasse. La société rachète aux groupements villageois de la viande de brousse à un tarif intéressant pour eux. Par ailleurs, nous cherchons à rendre accessible géographiquement le grand gibier aux habitants de Ouagadougou et de Bobo Dioulasso en leur garantissant le respect de la chaîne du froid. Nous disposons pour ce faire de quatre camions frigorifiques mobiles dans tout le pays tandis que notre point de détail répond à toutes les normes d'hygiène. À terme, nous voulons également pouvoir assurer l'abattage, la préparation et l'expédition jusque dans les pays voisins d'animaux d'embouche. Une autre façon de valoriser les éleveurs des populations riveraines de nos aires de protection faunique.

**Donnez-nous quelques bonnes raisons de faire appel aux services de Nahouri Safari...**

***Parmi les plus grandes antilopes du Burkina Faso, le bubale major.***

Nahouri Safari est devenu un grand groupe dans le domaine de la chasse. Il est plus que jamais engagé et créateur de services novateurs, durables et sécurisés. Nous sommes capables de répondre à toutes les sollicitations. Nous formons le plus important regroupement de territoires du Burkina Faso. Nous mettons en avant notre engagement sociétal envers les populations riveraines, envers la nature et nos clients : « Ensemble, partageons nos plus grandes passions ! »

#### **Le mot de la fin...**

Fort de notre expérience de ces dernières années, nous avons franchi un grand nombre d'étapes nous permettant ainsi d'atteindre notre objectif principal : devenir une référence en matière de tourisme cynégétique en Afrique de l'Ouest. Plus que jamais engagés et créateurs de services novateurs et durables, comme en témoigne notre nouveau

#### **BLOC-NOTES**

### **Votre contact**

Nahouri Safari SA  
Benjamin Y Bassono  
06 BP 9359  
Ouagadougou 06  
Burkina Faso  
Tél. : + (226) 50 35 93 93  
ou + (226) 50 35 94 94  
Mobile : + (226) 70 20 38 91  
E-mail : [info@nahourisafari.com](mailto:info@nahourisafari.com) ou  
[contact@nahourisafari.com](mailto:contact@nahourisafari.com)  
Site : [www.nahourisafari.com](http://www.nahourisafari.com)

site Internet qui se veut être une plateforme d'échanges active et attractive, nous serons heureux de vous accueillir au sein de nos campements. Bonne saison de chasse 2013-2014 et à très bientôt dans les domaines de Nahouri Safari. Merci encore à *Connaissance de la Chasse* de nous avoir donné la parole.

*propos recueillis par Philippe Aillery*